

Daniel Bourguet



# Approches du Notre Père



Veillez et priez

Éditions Olivétan



Daniel Bourguet



# Approches du Notre Père

**Veillez et priez**

Éditions Olivétan

## Dans la même collection

*Sur un chemin de spiritualité.*

*Prions les Psaumes.*

*Les Béatitudes.*

*Approches du Notre Père.*

*La méditation de la Bible.*

*Le soir, le matin, à midi, je loue et je médite.*

*Maladies de la vie spirituelle.*

## Dans la collection *Au fil des jours*

Roger Chapal, Henri Lindegaard, Daniel Bourguet

*Les Psaumes du pèlerin*, 1998

© 2007 Éditions Olivétan

ISBN : 978-2-35479-017-2

20, rue Calliet - B.P. 4464 - 69241 Lyon Cédex 4

olivetan@wanadoo.fr - editions-olivetan.com

Imprimé en France par IMEAF, 26160 La Bégude de Mazenc

Dépôt légal 4<sup>e</sup> trimestre 2007 - N° d'impression 70821

# Avant-propos

Ce livre est la reprise d'études données dans le cadre d'une retraite de la *Fraternité spirituelle des Veilleurs* chez les *Diaconesses de Reuilly*, à Versailles en mars 1996. Il en est des retraites comme des prédications, elles laissent de côté les références bibliographiques. Ces dernières auraient pu trouver place ici dans des notes marginales, mais j'ai préféré rester proche du style d'une retraite, comme si le lecteur était invité à faire lui aussi retraite à partir de ce livre.

Les personnes présentes à cette retraite des Veilleurs étaient croyantes, chrétiennes, et le lecteur verra combien mes propos en tiennent compte. Je n'ai rien changé ici, en sorte que le lecteur incroyant sera sans doute parfois gêné ; des tas de questions jailliront pour lui de la lecture de ce texte, mais, qu'il me pardonne, faire retraite, c'est se retirer pour un temps de face à face avec Dieu. L'enseignement donné dans une retraite n'est qu'une introduction à ce face à face, où l'homme est forcément croyant. Il est bon de le savoir avant de se lancer dans la lecture de ce livre. Je m'adresse ici, comme dans une retraite, à un lecteur croyant.

Enfin, comme dans une retraite encore, j'ai gardé des éléments du style oral ; je les adresse ici à un « ami lecteur », sous forme de dialogue, un dialogue qui ne désire être rien d'autre qu'une ouverture au plus sublime des dialogues, celui avec Dieu.

Va donc maintenant, ami lecteur ! Que ton dialogue avec Dieu trouve ici de quoi se nourrir . . .

# Introduction

Que Dieu me pardonne ! Tant d'hommes d'Eglise avant moi, et parmi les plus grands, les plus savants ou les plus saints, ont écrit sur la prière dominicale des commentaires, dont certains sont particulièrement beaux et profonds. Tous ces ouvrages, même les plus anciens, sont actuellement accessibles, mais remplissent des étagères entières !

Ce que je me propose de faire, tout simplement, c'est de me tenir plus en retrait.

En retrait par rapport aux commentaires et au Notre Père lui-même. Je veux dire par là que toutes les études sur cette prière s'appliquent à passer au crible chacune des demandes, parfois avec une très grande finesse d'analyse ou une remarquable justesse spirituelle. Cependant, à trop morceler le Notre Père en demandes et à regarder de près chaque détail du texte, on a tendance à oublier les grandes lignes de force, les mouvements d'ensemble de cette prière. En nous tenant avec un certain recul, nous serons peut-être à même de repérer certaines de ces lignes de force. C'est ce que je m'efforcerai de faire dans la dernière partie de cet opuscule.

Je voudrais aussi me tenir en retrait par rapport aux usages liturgiques que nous faisons du Notre Père et retourner aux Evangiles pour voir comment cette prière nous est présentée. Marc et Jean n'en disent rien. Seuls Matthieu

et Luc nous la transmettent, chacun à sa manière : Luc dans un récit, au début du chapitre 11, et Matthieu dans un discours, au milieu du fameux Sermon sur la montagne.

Matthieu et Luc ont écrit chacun quelques versets pour introduire le Notre Père ; ces brèves introductions sont comme des vestibules ouvrant sur la salle du roi. Me tenir en retrait ce sera demeurer dans le vestibule, en avançant sans trop de hâte vers la salle du roi. A force de réciter le Notre Père, nous ne nous rendons parfois plus compte de son extrême richesse. A force de le répéter d'une manière bien souvent superficielle et distraite, nous ne percevons plus son étonnante profondeur. C'est le seul texte évangélique que des millions de personnes connaissent par cœur, et ce rabâchage de vingt siècles n'est pourtant pas encore parvenu à l'user ! Qu'est donc cette prière pour résister ainsi ?

Ne nous avançons donc pas trop hâtivement dans l'analyse ; laissons-nous conduire par Luc et par Matthieu : à partir de leurs versets introductifs, contemplons le Notre Père. Peut-être alors découvrirons-nous que nous sommes devant un buisson ardent. Quand Moïse voulut s'avancer pour voir de plus près le mystère du buisson, il fut arrêté dans sa marche et dû enlever ses sandales. Le Notre Père est tel, que nous aurons envie d'avancer pour l'examiner dans le détail, mais peut-être serons-nous aussi arrêtés pour demeurer à distance, enlever nos chaussures et adorer...

Je n'ai pas fait qu'un travail solitaire, en tête-à-tête avec les Evangiles. Je me suis profondément inspiré de tout ce que d'autres ont écrit, et surtout les Pères de l'Eglise. Je leur dois beaucoup, mais je les citerai peu, pour ne pas rendre trop fastidieuse mon étude, où ils devraient être cités à tout bout de champ. Sache cependant qu'ils sont là, très présents dans mes propos.



Eux aussi, dans l'émerveillement devant le Notre Père, ont retiré leurs sandales. Ils m'ont en particulier appris l'ouverture de l'intelligence au souffle de l'Esprit. Qu'il souffle maintenant et embrase nos cœurs de ce feu qui brûle sans consumer.



# Approche du Notre Père avec Luc

**C**ommençons par Luc, en un sens plus facile, dans la mesure où il nous introduit dans le Notre Père par un récit, alors que Matthieu en reste au niveau du discours. Voici le récit de Luc :

*« Il était un jour quelque part en train de prier. Quand il eut fini, un de ses disciples lui dit : « Seigneur, apprends nous à prier, comme Jean l'a appris à ses disciples ». Il leur dit : « Quand vous priez, dites :*

*Père, que ton nom soit sanctifié ;*

*que ton règne vienne ;*

*donne nous pour chaque jour notre pain quotidien ;*

*remets-nous nos péchés, car nous-mêmes nous remettons à*

*quiconque a une dette envers nous ;*

*et ne nous expose pas à la tentation. » (Lc 11.1-4)*

## Etre témoin de la prière d'un autre

*« Il était un jour quelque part en train de prier ... »*

Je ne sais s'il en est de même pour toi, mais je dois reconnaître que c'est pour moi toujours très émouvant de voir quelqu'un prier. Pas forcément parce que j'ai entendu ce qu'a dit la personne. Non ! Voir quelqu'un prier, tout simplement, sans savoir ce qu'il a dit, cela m'émeut chaque fois. Et peu importe le lieu, le cadre, l'heure ou les circonstances... J'ai longtemps cherché à savoir pourquoi je réagissais ainsi, et je crois avoir compris maintenant.

Celui qui prie révèle une présence autre que la sienne, la présence de celui auquel il est en train de s'adresser : il révèle la présence de Dieu. Celui qui prie dit quelque chose de Dieu par le seul fait de prier. C'est une grande bénédiction pour notre époque, où si peu de choses disent Dieu par le seul fait de s'offrir au regard. Certes, un clocher, une croix... disent Dieu, mais ils peuvent dire un Dieu absent et n'être ainsi qu'un souvenir, une commémoration ou une trace de celui qui n'est plus là. Certes, il y a des créatures ou des scènes de la création qui peuvent attester que Dieu a été à l'œuvre, mais cela peut renvoyer à un passé plus ou moins lointain et dire un Dieu absent. Le théologien dit Dieu, mais cela ne signifie pas pour autant que Dieu est présent au moment où il en parle. Par contre, celui qui prie dit Dieu, non pas absent, mais présent. Celui qui prie n'a pas un mot à dire sur Dieu : le seul fait de prier manifeste la présence de Dieu ; et c'est cette présence qui me touche. Comment, en effet, ne pas être ému quand la présence de Dieu s'impose soudain ?

La présence de Dieu impose silence, respect, attention et crainte, au bon sens du terme. De ce fait, celui qui prie impose silence, respect et attention, et cela sans le vouloir. Or, lorsque quelqu'un prie, Dieu lui-même est en

silence, avec respect et attention devant celui qui le prie. Quel mystère ! Lorsque nous sommes en silence devant quelqu'un qui prie, ce silence est celui où Dieu lui-même se tient ! Comment alors ne pas être ému devant un Dieu si proche, un Dieu dont nous partageons le silence ?

Celui qui prie dit Dieu, le révèle et le manifeste, au point même de porter sur lui quelque chose de Dieu : sa paix ou son amour. Tu as dû remarquer combien les visages de personnes en prière peuvent parfois être imprégnés d'une grande douceur, ou d'une étonnante paix ; combien parfois ils peuvent être lumineux, marqués de la lumière de Dieu (c'est sans doute cela que les peintres ont traduit par l'auréole autour du visage des saints). Cette lumière, cette douceur ou cette paix viennent de Dieu.

### **Etre témoin de la prière du Christ...**

Ce jour-là, celui qui priait n'était autre que Jésus ! Et les disciples ont été témoins de cette prière ! Quelle scène extraordinaire ! Luc n'en rend compte qu'en une simple phrase, mais il en dit suffisamment pour qu'on comprenne que les disciples sont restés en silence durant tout le temps de la prière de Jésus. Quel étonnant silence qui transparait de ce récit si laconique : silence de Jésus priant, silence des disciples à ses côtés et silence de celui devant qui Jésus se tient en prière... Plénitude de silence ! Aucun mot n'a filtré de la prière de Jésus ; rien n'en est resté, sinon cette enveloppe de silence, pleine de la présence de Dieu. Cela suffit pour nous plonger nous-mêmes dans ce silence et prolonger ce temps de contemplation du Christ en prière...

Si un anonyme en prière révèle quelque chose de Dieu, combien plus grande sera cette révélation si celui qui prie n'est autre que Jésus, lui-même image par excellence et révélation de celui qu'il prie. Jésus plus que quicon-

que révèle quelque chose de Dieu : Luc nous le dit avec une grande finesse. En effet, tu as sans doute remarqué que ce petit récit ne nomme jamais Jésus : « *Il était un jour en train de prier... Quand il eut fini, un de ses disciples lui dit. Et il leur dit...* » C'est très curieux ! Cette particularité du texte est bien respectée par la TOB, et non par Segond qui a peut-être eu peur d'un certain flou ou d'une équivoque. Segond a rajouté en français le nom de Jésus, absent dans le grec. En rajoutant ce nom, Segond supprime une finesse du texte.

« *Il advint que LUI était en train de prier...* » dit le texte grec. Désigner Jésus par un simple pronom rejoint ce qui, à l'époque de Luc, est une manière juive courante de parler de Dieu. Un simple pronom suffit ici pour désigner Jésus, comme ce même pronom (« Lui ») suffit pour désigner Dieu, son nom étant trop saint pour être prononcé par des lèvres humaines. Bref, voilà que Luc se comporte avec Jésus comme on se comporte avec Dieu seul ; en assimilant ainsi Jésus à Dieu, Luc montre à quel point Jésus est porteur de la présence de Dieu. Ce Jésus qui prie révèle Dieu au point de lui être assimilé ! Luc ouvre tout à la fois au mystère de la prière, au mystère du Christ, au mystère de Dieu...

S'approcher du Christ en prière, c'est s'approcher de Dieu ! Oui, les disciples sont devant un buisson ardent ; le silence qui l'entoure les tient à distance. Qui troublerait ce silence chargé de la présence de Dieu ? En silence, eux aussi, les disciples contemplent...Combien de temps Jésus a-t-il prié ? Le temps est suspendu dans la contemplation...

## **Et la soif de prier grandit**

Et le buisson allume aussi dans les disciples un feu, le feu du désir de la prière, qui brûle sans consumer ; un feu si intense que le silence ne parvient plus à le contenir : « *Seigneur, apprends-nous à prier !* »

Le disciple fait une telle demande à Jésus parce qu'il le voit prier. Sa demande est provoquée par ce qu'il voit, par le vécu de Jésus, par son expérience, par sa pratique et non par son savoir intellectuel sur la prière. Ce n'est pas un cours magistral qu'attend le disciple à partir de ce que Jésus aurait lui-même appris de ses maîtres. Le disciple veut puiser directement à la source : « Toi qui pries, ouvre-moi à la prière... toi qui sais - et je l'ai constaté - apprends-moi à prier, à moi qui ne sais pas - et je l'ai aussi constaté ». Voilà deux expériences qui se rencontrent ; celle de celui qui sait prier et celle de celui qui ne sait pas. Et ces deux expériences dialoguent dans ce bref récit.

Devant Jésus priant, le disciple mesure sa propre incompetence, mais il constate aussi qu'il est possible de prier. Jésus vient de lui en donner la preuve. Si la prière est possible, alors sa soif redouble : la prière est si importante dans une vie humaine !

### **Soif du dialogue primordial**

Ce disciple, d'ailleurs, en tant que bon juif, savait déjà que la prière est possible. Il a même appris de ses pères que l'homme est fait pour prier. En effet, tout l'enseignement d'Israël est à l'arrière-plan de la demande du disciple. L'homme est fait pour prier depuis le début de la création, depuis ce jour où Dieu a façonné l'homme à son image pour en faire son interlocuteur privilégié. Dans ce face à face qui remonte aux origines Dieu lui a adressé la parole, lui a donné la parole, puis a fait silence pour écouter l'homme ainsi doté de la parole. Dieu a créé l'homme pour ce merveilleux dialogue où s'inscrit la prière.

Ce dialogue avec Dieu est tellement important que c'est le seul véritable dialogue sur la terre. Nos dialogues entre humains ne sont que les fruits de ce

dialogue fondamental. Et si nos dialogues entre humains sont si défectueux, sans doute s'appuient-ils sur une vie de prière elle-même défectueuse.

L'homme est fait pour la prière comme la flûte pour la musique : c'est sa raison d'être. Si une flûte est muette, combien grande est sa soif de musique ! Et si l'homme ne sait pas prier, quelle soif doit l'habiter ! Telle est notre soif, en effet ! Non pas la soif d'une activité secondaire ou facultative dans notre vie, mais la soif de ce qui est au cœur de notre vocation humaine : la soif d'être enfin ce que nous devrions être, les interlocuteurs de Dieu.

L'Evangile de Luc nous présente Jésus en dialogue avec des tas de personnes, mais de tous ces dialogues, les plus importants et les plus intenses sont certainement ceux qu'il a avec son Père. Cela ressort de manière claire de cet Evangile. Ainsi, Luc emploie pour les dialogues entre Jésus et Dieu des termes d'une grande intensité qu'on ne trouve pas quand Jésus dialogue avec des hommes. Par exemple, Jésus se met à « exulter » pour dire à Dieu sa joie : « *Père, je te loue...* » (Lc 10.21), dans un passage qui s'achève dans l'aveu d'une intimité insurpassée entre le Père et le Fils (Lc 10.22).

Le sommet de la joie de Jésus est dans ce dialogue avec son Père, comme le sommet de son angoisse donne lieu à un autre dialogue avec le Père, à Gethsémani : « *Père, si tu veux éloigner de moi cette coupe* » (Lc 22.42). Là encore, Luc choisit des mots d'une rare force : « *Pris d'angoisse... sa sueur devint comme des caillots de sang qui tombaient à terre.* » (Lc 22.44)

Joie extrême, angoisse extrême... Les dialogues de Jésus avec son Père atteignent des sommets. Telles sont ses prières. Cela souligne encore combien pour l'homme le dialogue essentiel est avec Dieu. Pourquoi cela ? Pourquoi une telle importance ?



## Soif du dialogue véritable

Sans doute est-ce dans la prière avant tout que l'homme dit sa vérité. Dans nos dialogues humains, nous pouvons cacher notre vérité, la farder ou la modifier, mais rien de cela n'est longtemps possible avec Dieu. Si le mensonge peut trouver place dans nos dialogues humains, il ne demeure pas devant Dieu et fond comme la cire dans le feu.

En retour, la seule vraie parole de Dieu est destinée aux hommes. Certes Dieu prend soin des autruches, des crocodiles et des coccinelles, mais sa parole est pour l'homme. C'est à l'homme qu'il se livre totalement et qu'il se révèle dans un dialogue sans pareil.

C'est dans la prière que chacun de nos mots a son poids réel, sa densité, son épaisseur, ses couleurs, ses harmoniques... Non seulement les mots, mais aussi les cris, les gémissements ou les simples soupirs. Tous cela monte vers Dieu, dit l'Écriture (Ex 2.23).

Dans ce dialogue aussi fondamental pour l'existence humaine, nous découvrons aussi que nous ne savons pas prier. Nous ne savons que bredouiller quelques paroles, marcher à tâtons dans des formules récitées, buter à en pleurer sur nos maladresses, nos défaites, nos incohérences... Je n'insiste pas, tu en es bien conscient !

Quant à Jésus, il se présente comme celui qui prie depuis la première heure de son ministère, au baptême, jusqu'à la dernière, sur la croix. Au baptême, nous dit Luc, Jésus priait (Lc 3.21), avant même que nous ayons entendu le son de sa voix. Et Dieu lui répond avec l'amour d'un Père : « *Tu es mon fils, aujourd'hui, je t'ai engendré* ». Ainsi commence ce ministère qui prend fin dans une prière d'abandon filial : « *Père, je remets mon esprit entre tes mains* » (Lc 23.46). Tout le ministère du Christ repose sur une vie

de prière tissée de confiance mutuelle. Si vraiment l'homme est créé pour la prière comme la flûte pour la musique, alors Jésus est homme véritable et sa vie musique incessante, jusqu'à son dernier souffle.

## **Un mendiant de prière**

Le disciple qui s'adresse à Jésus n'est pas un païen. Il est du peuple des psaumes, du peuple de la prière, du peuple qui a été façonné par l'intercession d'Abraham, par les prières de Moïse, par la repentance de David, par la contemplation d'Elie... Chaque jour, et trois fois par jour, ce disciple a prié le Dieu de ses pères ; chaque sabbat il est allé prier à la synagogue et à chaque grande fête au Temple de Jérusalem. Et il ne sait toujours pas prier !

Sans doute sait-il répéter les prières apprises, les réciter, mais il ne sait pas habiter de l'intérieur ces prières. Il ne sait pas les faire siennes, au point de n'être toujours pas ce pour quoi il a été créé : un être de prière. Il ne sait toujours pas prier !

Il sait tout sur la prière, sauf prier !

Il est comme Luther qui, à la veille de sa mort, a griffonné ces mots sur un bout de papier : « En vérité, nous ne sommes que des mendiants ! »

Il est comme Abba Sisoès, ce moine du 4<sup>e</sup> siècle qui passa sa vie à prier dans le désert d'Egypte et qui le jour de sa mort supplia Dieu de pouvoir enfin commencer ! (Apophtegme 817)

Il est comme Abba Agathon, cet autre familier de la prière à qui des frères demandèrent quelle vertu nécessitait le plus d'effort, et qui eurent cette réponse : « *Pardonnez-moi, je crois qu'il n'y a pas d'effort comparable à celui de prier Dieu... Pour la prière, l'homme a besoin de lutter jusqu'à son dernier soupir* ». (Apophtegme 91)

« *Seigneur, apprends-nous à prier !* » Telle est aussi notre demande !

Nous ne sommes rien de plus que des mendiants de prière devant la prière faite chair, des mendiants qui ont beaucoup lu sur la prière et qui en ont exploré bien des recoins ; qui ont suivi des sessions sur la prière et qui cherchent encore des informations sur la prière.

Nous avons parfois été tentés de tout laisser et de démissionner en renonçant à la prière. Attention à ce découragement qui est un piège du tentateur. La ruse du tentateur est de nous emmurer dans la pauvreté de notre prière et de ne plus en parler, par honte et par désespoir. Heureux le disciple qui ose sortir de son silence et dire au Christ : « Seigneur, apprends-moi à prier ! » ; celui-là est victorieux du tentateur !

## **Prière de demande**

« *Apprends-nous à prier* ». Le verbe grec utilisé par Luc, *proseuchestai*, signifie bien « prier », mais tu sais comme moi qu'il existe plusieurs types de prière, suivant leur contenu. Chacun de ces types a un mot spécifique pour le définir ; ainsi « rendre grâce » (*eucharistein*, Lc 22.19), « bénir » (*eulogein*, 2.28), « louer » (*ainein*, 19.37)... Dans cette multiplicité de termes pour désigner la prière, le verbe *proseuchestai*, qui englobe l'ensemble, en est aussi venu à désigner plus strictement les seules prières de demande ; il est des cas où *proseuchestai* signifie tout simplement « demander ».

Dès lors la phrase du disciple a deux significations possibles : « Apprends-nous à prier » (ce qui engloberait tous les types de prière) ou bien « Apprends-nous à demander » (ce qui se limiterait aux seules prières de demande). D'après sa réponse, Jésus retient le deuxième sens, puisqu'il donne le Notre Père, essentiellement constitué de demandes. Cela ne signifie pas

pour autant que Jésus néglige les autres types de prière, mais cela ne fait pas ici l'objet de son enseignement. Nous le suivrons donc et ne parlerons pas ici des autres types de prière. Pourtant il est bon aussi d'apprendre à rendre grâce ou bien à confesser à Dieu nos péchés. Mais laissons-nous conduire par le Christ, qui s'en tient aux prières de demande. Peut-être Jésus a-t-il estimé que la prière de demande méritait une particulière attention et nécessitait un réel apprentissage.

Demander à Dieu n'est pas simple, c'est bien vrai ! Que la demande soit pour nous ou pour les autres, c'est tout aussi difficile. C'est difficile parce que cela exige d'avoir du discernement. Quels sont, en effet, les réels besoins, les véritables manques, tant pour nous que pour les autres ? Dans telle ou telle situation, que dois-je demander précisément ?

Amma Sara, par exemple (une moniale d'Égypte dans les premiers siècles du christianisme), dans un de ses combats spirituels qui dura 13 ans, sut discerner qu'il lui fallait demander, pendant tout ce temps, non pas la fin de son combat, mais la force de le soutenir : « *O Dieu, donne-moi de la force* », priait-elle sans cesse (Apophtegme 884). Tel est le discernement d'Amma Sara ; peut-être que d'autres, dans un combat identique, auront, à l'inverse, à demander la fin de leur combat. Discerner n'est pas répéter la prière des autres !

De son côté, la prière d'adoration paraît plus facile. On peut, en effet, adorer en silence, comme Marie qui lava les pieds de Jésus sans rien dire (Jn 12.3) ; son geste silencieux est prière d'adoration.

La confession des péchés peut aussi se passer de mots précis. C'est ainsi que David, après un meurtre et un adultère, se contente de dire devant Nathan : « *J'ai péché contre le Seigneur* » (2 Sam 12.13). Nathan lui annonce alors le pardon de Dieu, sans que David ait eu à développer une prière de

repentance en détaillant ses péchés ; aucune précision n'a été nécessaire, et le psaume 51, attaché à cet événement, ne rentre pas non plus dans le détail de ses fautes.

La prière de demande, par contre, a besoin d'être explicitée, car il lui arrive d'être insensée (Mt 20.21-22 : « *Vous ne savez pas ce que vous demandez* »). Lorsque l'aveugle de Jéricho implore la pitié du Christ, sa première prière ne suffit pas : « *Fils de David, aie pitié de moi* » (Lc 18.38-39). Jésus l'invite à préciser sa prière : « *Que veux-tu que je fasse pour toi ?* » « *Que je retrouve la vue !* » précise l'aveugle, qui aurait pu demander autre chose : de la nourriture ou quelque autre aumône, comme il demandait aux autres passants. Cet aveugle a perçu où était son vrai manque. Il a su discerner et trouver les mots justes.

Pourtant, me diras-tu, Dieu sait ce dont nous avons besoin, avant même que nous le lui demandions (Mt 6.8). Certes ! Et il comprend même chacun de nos cris, de nos gémissements, de nos silences (Ex 2.23). Il sait le sens de nos demandes informulées. Pourquoi donc, alors, préciser nos demandes, faire tant d'effort de discernement, au risque de nous tromper ?

Précisément pour que nous ne nous trompions pas sur nous-mêmes ou sur les autres et que nous ne tombions pas par notre manque de discernement. Dieu ne veut pas nous laisser dans notre ignorance, dans notre aveuglement. Dieu sait ce dont nous avons besoin et désire que nous le sachions aussi, comme des adultes lucides et non comme des nourrissons ignorants. Lorsqu'un bébé pleure, sa mère comprend ce qu'il ne comprend pas et lui donne ce dont il a besoin, exauçant ainsi sa demande non formulée explicitement. Dieu nous veut adultes et non infantiles.

Le Notre Père nous est donné comme prière de demande, pour nous permettre de voir clair et de faire le tri dans nos besoins. Si nos demandes

sont erronées, tordues ou sans discernement, elles peuvent alors être corrigées, modifiées, éclairées par le Notre Père qui façonne ainsi lentement nos besoins et nos désirs, ainsi que notre intelligence de nos besoins.

Le Notre Père vient faire le ménage dans nos demandes mesquines et étriquées pour faire place à d'autres demandes à la hauteur de ce que Dieu attend. Ce que visent les demandes du Notre Père est ainsi décrit par Maxime le Confesseur : « *La théologie, la filiation dans la grâce, l'égalité d'honneur avec les anges, la participation à la vie éternelle, le rétablissement de la nature rendue à elle-même dans l'impassibilité et l'assentiment, l'abolition de la loi du péché et la destruction de la tyrannie du malin* »<sup>1</sup>. Que sont loin nos petites demandes ! Cette visée du Notre Père, telle que la décrit Maxime, demanderait un long commentaire, que je ne suis pas en mesure de faire maintenant. Maxime, en tout cas, fait preuve d'une grande intelligence spirituelle pour discerner ainsi ce vers quoi tend le Notre Père et ce que Jésus veut désigner comme nos véritables besoins.

## **Demande d'un enfant à son Père**

Les demandes sont difficiles, non seulement dans le discernement de nos besoins, non seulement dans le choix des mots désignant ces besoins, mais encore dans la manière de demander, dans le ton à adopter pour les exprimer. Cela est loin d'être secondaire, car c'est dans la manière de demander que se révèle l'image que nous nous faisons de Dieu. En effet, suivant le ton adopté, une même demande peut être revendication, défi, ultimatum, chantage... et s'adresser à un Dieu considéré comme un roi, un juge, un médecin, un patron ou un père...

<sup>1</sup> Philocalie, T 6, Edition Bellefontaine, 1985, p.248ss.

# Table des matières

Avant-propos .....	5
Introduction .....	7
<b>I Approche du Notre Père avec Luc .....</b>	<b>11</b>
Etre témoin de la prière d'un autre .....	12
Etre témoin de la prière du Christ. . . ..	13
Et la soif de prier grandit .....	14
Soif du dialogue primordial .....	15
Soif du dialogue véritable .....	17
Un mendiant de prière .....	18
Prière de demande .....	19
Demande d'un enfant à son Père .....	22
L'humilité du disciple.....	23
Le Christ prend soin de répondre .....	25
La prière est donnée à celui qui prie .....	26
Abba, Père .....	29
Le Père dans la Trinité .....	33
<b>II Approche du Notre Père avec Matthieu .....</b>	<b>37</b>
Entre dans ta chambre .....	39
Ton Père est déjà là .....	41
Humblement dans le secret .....	43
La tendresse du Père .....	44

Là, en secret .....	45
Un ami, en secret .....	47
Ta chambre est le Saint des Saints .....	48
Le secret de ton cœur .....	49
Le secret de la prière .....	52
Répéter pour assimiler .....	53
Avec l'aide du Saint Esprit .....	55
Paradoxes du début du Notre Père .....	56
Dans ta chambre et dans les cieux ! .....	56
Ton Père et notre Père ! .....	58
A son enfant, le Père donne tout .....	59
La prière d'un pauvre .....	62
Un pauvre qui s'appauvrit volontairement .....	64
Il s'appauvrit par amour .....	65
L'intercession en communion .....	66
<b>III Les lignes de force du Notre Père .....</b>	<b>69</b>
Descente du ciel jusqu'au mal .....	69
La description de cette descente .....	71
Elargissement cosmique .....	74
Le ciel .....	75
La terre .....	76
Les enfers .....	77
Intimité grandissante avec le Père .....	78
<b>IV En contemplant le Fils .....</b>	<b>81</b>